

## PRÉSENTATION DU PROJET

*Después de las olas* était à l'origine un projet bien différent de celui que je vous propose ici : ce documentaire devait dépeindre un été à San Marcos Sierras (SanMa pour les intimes). Un *pueblito* de 1000 âmes isolé dans la Pampa aride de la province argentine de Córdoba ; son anonymat en a fait, au mitan des années 70, la terre promise des marginaux de tout crin qui cherchaient à se couper du monde, mais surtout de la dictature alors en vigueur. Aujourd'hui victime de son succès, le tranquille pueblo se gentrifie à vue d'œil, et se transforme chaque été en un bourdonnant village de vacances, avec toutes les nuisances que le tourisme de masse entraîne. Pastor (un *SanMarqueño* de naissance) était mon guide et mon protagoniste principal à SanMa...

... ou aurait dû l'être. Car je n'ai finalement jamais pu filmer à SanMa.

Une économie dévastée poussa nombre d'Argentins à émigrer, principalement en Espagne. Ce que fit Pastor en 2024, où il s'installa pour la saison estivale à Ibiza. Il travailla dans la restauration, emmagasina de précieux euros, avant de retourner à l'automne dans son refuge *SanMarqueño*.

En Août 2024, accompagné de mon chef opérateur **Giovani Cimarosti**, je suis allé le filmer dans sa nouvelle vie, dans ce nouvel écosystème (que je pensais) si différent de San Marcos.

Ibiza s'auto-proclame capitale mondiale de la fête, et il est indéniable que les torrents de clubbers qui se déversent jour et nuit sur cette minuscule Babylone méditerranéenne créent une ambiance, un biotope *sui generis*. Des troupes de fêtards, totalement ignorants d'une autre communauté insulaire, moins visible et pourtant essentielle: les travailleurs saisonniers qui passent leur été à changer leurs draps, servir leurs cocktails, cuisiner leurs *tapas*, déblayer les rues de leurs immondices... bref, tout ce qui constitue le versant *ibiceño* de Pastor.

Quiconque a l'oreille fine se rendra compte que l'essentiel de ces travailleurs de l'ombre ont l'accent argentin. Pastor vivait avec une grosse dizaine d'entre eux dans une communauté nichée à l'abri des regards sur les hauteurs de l'île, répartis dans quelques cabanons artisanaux qui n'étaient pas sans évoquer le rustique bâti de San Marcos.

J'ai filmé ces deux univers voisins (les clubbers branchés et les hippies cachés) mais cependant fondamentalement hermétiques. Dans les années 1960, Ibiza était pourtant un refuge hippie notoire. Ironiquement, je ne peux m'empêcher de penser que San Marcos prend le même chemin du dévoiement, avec quarante ans de retard.

Au milieu de ce maelstrom de tourisme, Pastor trace sa route. Et, comme tout bon argentin qui se respecte, sans trop réfléchir à quoi les lendemains seront faits.